L'Abeille et La Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 17 AOUT 1855.

Imprimé et publié par
A. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. D. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUFERGER. S. MARBY.
N° 82, RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 17 AOUT.

L'ELECTION ET L'ERREUR.

Il est rare maintenant que chacune de nos élections ne vienne ajouter une triste page à l'histoire politique de l'Union. Un jour d'élection est un jour de consternation pour le grand nombre de villes américaines. L'électeur va aux polls, tenant son bulletin d'une main, et de l'autre le couteau ou le pistolet. Ne faut-il pas, dit-on, qu'il se protège contre la violence ?

C'est là un état de choses fort alarmant pour l'avenir de nos institutions. Qu'est-ce que le droit de suffrage si pour l'exercer il faut s'armer de pied en cap ? L'élection est la base du gouvernement dans une République, et en la détournant on porte le funeste atteinte au système politique tout entier. Voilà pourquoi la fraude électorale, tendant à fausser la sincérité du scrutin, ne saurait inspirer trop d'horreur aux bons citoyens. Dieu sait cependant que dans ce pays de liberté et de démocratie les partis usent sans scrupule de la fraude ! Où nous mènera cette corruption générale ? A l'abîme peut-être, à moins que les vrais républicains n'aient assez de puissance pour forcer les factions d'enrayer sur la pente fatale où elles se sont engagées.

Quant à la violence, nous venons d'en avoir un nouvel exemple dans la métropole du Kentucky. Le jour même de l'élection, une sanglante émeute a éclaté dans Louisville : la population, divisée en deux camps, a livré une grande bataille dans les rues, et le sang a coulé de part et d'autre.

Nous ne savons sur qui doit reposer la responsabilité de ces scènes regrettables. Les journaux démocrates accusent le parti américain dont les organes accusent à leur tour la presse locale. Ce qui est certain, c'est que l'effervescence était dans le parti des know-nothings comme dans les rangs des étrangers. L'esprit de ces derniers avait été travaillé par des publications incendiaires, on leur avait fait croire que le parti américain voulait les dépouiller de leurs droits civils et politiques. Rien n'est pas davantage pour les exaltter. Les premiers coups de feu partirent, assure-t-on, tirés par des Irlandais et des Allemands. Ils ont été coupés sans doute, mais beaucoup moins par les tumeurs de troubles et de désordres qu'il a fait tirer les armes à la main et la violence au cœur, en les trompant sur les intérêts et les projets des know-nothings. Ceux-ci ne pas en effet le comble de l'absurdité de supposer à un parti le pouvoir de ravir des droits et des privilèges contraires à la lettre et à l'esprit de la constitution du pays ! Les Know-Nothings ne sont pas une chose, éloigner des charges publiques tous ceux qui ne sont pas nés sur le sol américain. C'est là une exclusion code dont les whigs trapèzent les démocrates, et les démocrates les whigs. A part cet ostracisme, ils ont, sous point de vue personnel, leur ce qu'on entendrait ou d'appuyer, ou d'attaquer, en admettant qu'il obéit réellement d'hostilité pour nos adoptions, serait impuissant contre nos nombreux amis dans l'intérieur, qui sont bornés, dans l'intérêt, ne qui doit être égale pour tous les citoyens, et restreindre une irrémédiable répandue. Non, les Know-Nothings, quoique l'on pense de leurs tendances ou de leurs intentions, ne sauraient toucher aux droits des citoyens nés à l'étranger. Ils ne sont pas les ministres publiques ne sauraient, du reste, modifier une faculté, qui, si elle existait, ne pourrait, en définitive, que nuire à ceux qui en jouissent. Ils étaient au pouvoir, les démocrates en privaient les Vandales, le nouveau parti, qui, depuis longtemps, en a depuis longtemps en Europe et sur lesquels chacun a fait l'application, voudrait, momentanément, en priver les citoyens nés sur le sol américain.

Ce n'est ce qu'il est tort — et il est grand — à nous que son intérêt du siècle lui commande de modérer une rigueur excessive et raisonnée qu'il est tort, dit-on, de vouloir les soustraire à leur droit. Mais ne pas oublier que certaine classe de citoyens ne saurait sur les armes, et que, si les partis, il imite l'exemple des démocrates, qui ont appelé les know-nothings qu'ils appellent aux opinions opposées, à la guerre sans social know-Nothing, les whigs, naïfs ou naïvement, ne se jetassent dans l'intérêt politique par le nouveau parti ait elle de ces troubles qui ont ensanglanté les Allemands et les Irlandais pris les armes contre la population, dans la persuasion que ils ont attenter à leurs droits, ne soient capables. C'est-à-dire qu'ils ont conservés d'ignorance et sont sujets au sang répandu, qui ont attiré de la discorde, qui ont excité les mauvaises passions de la foule, qui ont semé dans les cœurs et propagé par la calomnie et les appréhensions.

[illegible] John Y. Mason, notre ministre à [illegible] dans une lettre a cet ami que [illegible] beaucoup amélioré et qu'il peut [illegible] avec la même facilité que par [illegible]

[illegible] Lehmann donne ce soir, [illegible] et donner grand festival. [illegible] et [illegible] sera tire par M. L. [illegible] et produira fusées aériennes, [illegible] heures et demie ce soir. [illegible] et [illegible] pour le feu d'artifice [illegible]

[illegible] Le spectacle pyrotechnique [illegible] une sorte d'imitation [illegible] Rotonde de l'Hôtel, les Forges de Vulcain, le Rocher pittoresque, les Jardins romains, le tabernacle de Cotentin, le Palmier égyptien et la Mosquée, qui se terminera par une explosion générale et une immense gerbe de feux multicolores. L'orchestre exécutera des morceaux d'opéra chaque pièce.

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible] M. Claude Dubuar a dé[illegible] Pierre, [illegible] mouvement [illegible] et [illegible] de tous les [illegible]

[illegible] Sauver de bonir, au [illegible] Bonnet, [illegible] Bonnet, [illegible] Bonnet,